

Au sujet de ce numéro

Le départ de notre éditrice, Angelika Sandtmann, a déclenché en moi, ainsi que chez mes collègues, un profond regret sincère. Contrairement à ses deux prédécesseurs, Karl-Martin Dietz et Justus Wittich, qui ont toujours gardé une certaine distance, elle a participé à presque toutes les conférences de rédaction pendant son mandat : jamais directive, toujours plongée dans une écoute attentive et réfléchie, avec humour, avec prudence, en s'efforçant d'être nuancée tout en étant claire dans son jugement, en exhortant et encourageant lorsque cela était nécessaire. Comment, sans sa position de médiatrice, le lien avec le collège de travail de la Société anthroposophique pourra-t-il être maintenu, cela fait partie des tâches de développement qui devront être résolues au cours des prochains mois. Mais rien ne pourra remplacer ce qu'Angelika Sandtmann a apporté à cette revue au travers de sa personnalité.

Certains se souviennent peut-être que le seul conflit sérieux entre l'éditeur et la rédaction concernait la gestion de la pandémie coronaïque et l'évaluation des mesures prises pour la combattre. Dans sa préface au numéro célébrant le centenaire de DIE DREI, elle a clairement indiqué qu'elle n'était pas d'accord avec l'orientation de notre revue à cet égard. Elle trouvait notre critique des mesures coronaïques en vigueur trop fondamentale et donc unilatérale.¹ Il est vrai que la tendance de nos articles était majoritairement négative. Mes collègues et moi-même estimions toutefois que nous formions ainsi un contrepoids justifié à la couverture générale, notamment par la radio publique, que nous jugions non moins unilatérale. Ce désaccord, qui s'est exprimé humainement dans les meilleures formes, s'est également reflété au sein de notre lectorat.²

Mais indépendamment de cela, il me semble qu'une étude approfondie de la politique en matière de pandémie est aujourd'hui souhaitée par de nombreuses personnes. Andreas Neider décrit deux approches éclairantes à ce sujet dans un article dont la première partie ouvre ce numéro. Les réflexions de l'influent sociologue Heinz Bude, responsable de la soi-disant « stratégie de la peur » du gouvernement fédéral, y occupent une place centrale. Il est suivi d'un compte-rendu détaillé de Robert Zuegg, qui examine de manière critique les relations entre la science et la politique, notamment à la lumière de la pandémie coronaïque.

Un autre exemple de la manière dont la science peut devenir politique est le post-colonialisme. Celui-ci a alimenté — en plus d'une compassion humaine compréhensible — les manifestations de solidarité pro-palestiniennes soutenues par des étudiants ces derniers mois, qui avaient trop souvent une connotation antisémite. Dans sa contribution — également en deux parties — qui tient compte de la littérature de recherche actuelle, Matthias Fechner examine quels sont les schémas de pensée dépassés qui perdurent ici et dans quelle mesure il serait judicieux de modifier le programme scolaire de Waldorf dans le sens du post-colonialisme.

Ensuite, nous nous pencherons sur le 300^e anniversaire d'Emmanuel Kant, dont Jörg Ewertowski présente l'importance historique et permanente dans une grande vue d'ensemble — ce faisant, il procède également à une révision approfondie de l'image anthroposophique de Kant, qui est souvent marquée par une critique schématisée.

Les lecteurs qui se sont frayé un chemin à travers ces contributions de poids peuvent s'attendre à une paire de digressions dans le royaume de la littérature: Stephan Stockmar découvre dans le classique de la littérature de jeunesse *Krabat* [= enfant éveillé, petit lutin, ndt] de nombreux *Krabat* d'Otfried Preußler des « images véridiques profondes du présent » ; Bernd Brackmann exploite de manière

1 Voir Angelika Sandtmann : *Vorwort der Herausgeberin [Préface de l'éditrice]*, dans *Die drei*1/2021, p.3. [Traduit en français : DDAS124.pdf, ndt]

2 Voir le forum des lecteurs, dans *Die Drei* 2/2021, pp.150 et suiv. [Traduction française jointe : DD221leserforum.pdf, ndt]

étonnante le motif de la réincarnation et du karma dans la nouvelle *Die Die schwarze Spinne* [L'araignée noire] de Jeremias Gotthelf ; et Hans Paul Fiechter se met sur les traces du mélancolique Georg Trakl, un « frère obscur de Novalis ». Pour finir, nous franchissons la frontière de la littérature avec un texte d'Andreas Laudert, qui traite de manière artistique des notes du journal de Franz Kafka, rédigées avant et après sa rencontre avec Rudolf Steiner en 1911. (Ce texte est également en deux parties).

L'article de Klaus Herbig sur *ChatGTP et le penser vivant*, qui ouvre le Forum Anthroposophie, aborde à nouveau un thème d'actualité brûlante tiré de l'actualité, tandis qu'Ariane Eisenhut parle d'une conférence consacrée aux impulsions de Rudolf Steiner, Walter Johannes Stein et D.N. Dunlop. Quant à Ute Hallaschka, elle a rapporté des impressions d'une formation continue en art de la parole et en art dramatique, proposée au Goethéanum 100 ans après le *Cours d'art dramatique* de Rudolf Steiner.

Dans le feuilleton, Jürgen Raßbach met tout d'abord en lumière l'amitié entre Christian Morgenstern et Friedrich Kayssler, qui fut temporairement ternie par l'orientation du poète vers l'anthroposophie. Ensuite, Franz Kafka est une nouvelle fois à l'honneur, dont la figure est visible de manière kaléidoscopique dans la contribution de Maja Rehbein à l'occasion du centenaire de sa mort. Helge Mücke se plonge ensuite dans le roman 'Le luthier', de l'écrivain norvégien Edvard Hoem, Johannes Roth parle d'un nouveau livre sur le philosophe Jürgen Habermas, bientôt âgé de 95 ans, et Ingeburg Schwibbe évoque la grande exposition Modigliani qui se déroule actuellement à Potsdam. Ensuite, il ne reste plus que nos brèves, deux critiques de livres, un corrigendum et l'habituel — mais non pas ordinaire — poème.

Si ce numéro s'intitule *Jubilés et révisions*, cela se réfère d'une part aux jubilés de Kant et de Kafka, et d'autre part aux nouveaux regards que nous portons sur différentes œuvres et personnalités de l'histoire de l'art, l'histoire de la pensée, notamment de la littérature. Les contributions sur la politique coronaique peuvent également être considérées comme une sorte de révision. Nous espérons en tout cas que vous, chers lecteurs, pourrez en tirer profit !

J'aimerais ici revenir sur le concept d'avenir évoqué par Angelika Sandtmann. À la différence de la revue trimestrielle *Anthroposophie*, et aux *Mitteilungen* de l'AGiD, cette revue, comme je l'ai déjà mentionné, s'est majoritairement toujours adressée à des personnes proches de l'anthroposophie, mais qui ne sont pas membres de la Société anthroposophique. Dans le passé, l'AGiD a néanmoins comblé le déficit financier afin de maintenir le lien avec ce cercle intéressé. Si parmi les personnes qui apprécient notre travail, mais qui n'ont pas encore décidé de s'abonner, ont pu se décider à s'abonner, au moins quelques-unes pourraient soumettre cette attitude à une révision, cette tâche serait alors facilitée — et d'autres anniversaires seraient possibles dans l'avenir de DIE DREI ...

Claudius Weise

Die Drei 3/2024.

(Traduction Daniel Kmicik)